

Récitatifs bibliques

L'héritage de Marcel Jousse

●●● Noël Couchouron s.j., Paris
Enseignant au Centre Sèvres, organiste

Initiateur d'une anthropologie du geste, le jésuite Marcel Jousse (1886-1961) fut avant tout un ouvrier de la transmission de la Parole. On a souvent cantonné son œuvre à la simple redécouverte de l'oralité. Mais la spécificité de ses recherches anthropologiques tient dans la démonstration que l'oralité implique l'homme dans toutes les dimensions de son être : la voix bien sûr, mais davantage encore la mémoire, le cœur et son intelligence vive.

Au début de ses recherches, le Père Marcel Jousse s.j. s'est posé la question suivante : « Comment l'homme, placé au sein des perpétuelles actions de l'Univers, réagit-il à ces actions et en conserve-t-il le souvenir ? »¹

Pour y répondre, il repère un principe qui structure l'Univers : « L'élément essentiel du cosmos, c'est une action qui agit sur une autre action », et il qualifie ce principe de « geste interactionnel ». Puis il montre que cette structure fondamentale du cosmos se retrouve dans le langage humain, en tant que *geste propositionnel*.² Geste, car il s'agit de la réverbération orale d'une action de l'Univers ; propositionnel, car ce geste est fondé sur l'unité syntaxique de la proposition grammaticale « sujet-verbe-complément ».

Comme il est « le plus *mimeur* de tous les animaux » et que « c'est par le *mimisme* qu'il acquiert toutes ses connaissances »,³ l'homme réagit aux perpétuelles actions de l'Univers par ses

propres gestes et en conserve le souvenir dans sa mémoire. Par conséquent, le geste *propositionnel*, constitutif de la mémoire, est le geste spécifique de l'homme, être de parole.

Rythme binaire

Les recherches anthropologiques de Jousse mettent en évidence la structure binaire de l'être humain, qu'il qualifie d'« être à deux battants ».⁴ En effet, quand il marche, l'homme avance selon un rythme binaire et non pas en sautillant. Son rapport à la parole porte également la marque du bilatéralisme. Dans l'acte de la pensée, l'homme pèse le pour et le contre, un peu comme sur les plateaux d'une balance ; les *gestes propositionnels* du langage s'ordonnent. Aussi, pour mémoriser un texte oral, l'homme lui applique-t-il généralement un rythme spécifique, qu'il élabore selon les lois du parallélisme binaire.

Sur la base de ces considérations anthropologiques, Marcel Jousse a étudié les traces d'oralité dans les saintes Écritures. Il a relevé dans la structure des psaumes, le « balancement » parallèle et bilatéral caractéristique de tout style oral : *Car mon péché moi je le connais, / ma faute est toujours devant moi. Contre toi, toi seul, j'ai péché, / ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait* (psaume 50).

- 1 • Marcel Jousse, *L'Anthropologie du geste*, Paris, Resma 1969, p. 9.
- 2 • Ceci dès 1925 dans son œuvre *Le style oral*. Cf. le ch. VIII du *Style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbomoteurs*, Paris, Gabriel Baron, Fondation Marcel Jousse 1981, pp. 96-123.
- 3 • Aristote, *Poétique*, IV,2. Citation reprise par Jousse au moment où il présente le « rythmo-mimisme », in *L'Anthropologie du geste*, op. cit., p. 54.
- 4 • *L'Anthropologie du geste*, op. cit., p. 194.

Etudiant le phénomène des unités de souffle, Jousse a en outre repéré que dans l'original hébreu, la structure des psaumes tient compte des nécessités de la respiration. Ainsi, dans le psaume 50 cité ci-dessus, chacune des quatre incisives correspond à une unité de souffle.⁵

Le jésuite releva encore dans la Bible plusieurs autres caractéristiques du style oral. Ainsi les versets 5 et 6 du prologue de l'Évangile selon saint Jean montrent bien ce balancement parallèle. Tous les autres versets sont ensuite construits selon le système des *mots-crochets* : le mot par lequel se termine une incisive, est le même par lequel commence l'incisive suivante : « En commencement était la Parole / et la Parole était face-à-face en Dieu / Et Dieu, elle l'était la Parole / Elle était en commencement face-à-face en Dieu. »

Ces éléments se retrouvent dans toutes les cultures orales - dont la culture sémitique dans laquelle est né l'Évangile selon saint Jean - parce qu'ils permettent la mémorisation des textes.

Souci pédagogique

La mère de Marcel Jousse elle-même avait enseigné oralement à son fils les textes de l'Écriture (qu'elle connaissait dans le dialecte sarthois). Aussi fut-il conquis par le rapport amoureux qui unit

le peuple juif à la parole. Jousse étudia tout particulièrement la culture orale des paysans des bords du lac de Tibériade et de Galilée, dans laquelle s'insère la prédication de Jésus (comme l'attestent les analogies de la vigne, du grain de sénevé ou du grain de blé tombé en terre). Pour Jousse, Marie, Jésus et les apôtres avaient été enseignés, et ont enseigné à leur tour, selon les schémas d'oralité de leur milieu. Les disciples de Jésus étaient en effet capables de retenir au mot près ses enseignements, avant de les transmettre.⁶

La manducation de la parole,⁷ pour reprendre le titre d'un de ses ouvrages, constitue l'une des plus grandes intuitions de Jousse. De même que dans la nutrition l'homme tire son énergie des énergies qui l'entourent, de même la parole de l'« enseigneur » doit être assimilée par l'« apprenneur », à fortiori lorsqu'il s'agit de la Parole de Dieu : « Pourquoi les premiers chrétiens mettaient-ils côte à côte le Verbe-Parole et le Verbe-Pain ? Parce qu'ils avaient la

Marcel Jousse



5 • Après le concile Vatican II, une disposition graphique des textes par unités de souffle fut adoptée pour le bréviaire et tous les livres de la liturgie catholique et romaine, afin de faciliter la respiration et la diction des lecteurs.

6 • De façon similaire aujourd'hui, on peut entendre des Africains de culture orale restituer au mot près tout un récit qu'ils ont mémorisé à la première écoute.

7 • Paris, Gallimard 1975, 288 p.

tradition qui remontait à léshoua lui-même (...) Vous faites faire la première Communion à vos enfants, pourquoi ne leur faites-vous pas faire aussi leur première Récitation de la Parole de Dieu ? »⁸

C'est ainsi que débuta vers 1928, dans un souci pédagogique, la rythmo-catéchèse,⁹ laboratoire ou atelier pratique de l'anthropologie biblique de Jousse. Parallèlement, le jésuite mit en scène des récitatifs bibliques au Théâtre des Champs-Élysées. Par rapport aux traditions juives et musulmanes qui recourent aussi à la mémorisation des textes sacrés, Jousse ajouta ainsi l'usage des gestes.

On sait combien dans l'Évangile, la parole efficace du Seigneur s'accompagne de nombreux gestes, pour prier, guérir, enseigner... L'eucharistie et le lavement des pieds sont pour Jousse les deux « mimodrames » liturgiques qui montrent que la transmission s'appuie sur les gestes. Le geste ressort donc de la pédagogie et aide la mémoire. Pour mémoriser, Jousse avait donc recours à la jonction du texte, de la cantillation¹⁰ et de la gestuation que sous-tend le mouvement rythmique du balancement.

Mémoire vivante

La gestuation de la parole est un enjeu très actuel pour la catéchèse, au sens étymologique de ce terme qui signifie « récitation en écho ».

Les mémoires technologiques et donc artificielles sont hautement développées aujourd'hui, mais la vie réelle qui traverse l'homme en son corps, en son cœur et en son intelligence lui impose de retrouver l'usage de la mémoire vivante. Car le corps humain garde effectivement la mémoire vivante des enseignements de l'Écriture et des évé-

nements de l'existence, comme la tradition chrétienne le dit de Marie, figure accomplie de la femme et fille d'Israël. De nombreux chrétiens voient dans l'œuvre du Père Jousse une invitation à recevoir et à garder en mémoire la Parole de Dieu, à se rassembler autour d'elle et à se laisser transformer par elle. Ils pourront ainsi favoriser parfois l'unité des communautés et la fécondité des échanges œcuméniques.

Marcel Jousse était un prophète de *Rabbi léshoua*. Sa connaissance approfondie de l'*anthropos* ouvre sur la connaissance de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, le « parlant » par excellence.¹¹ En devenant à leur tour des « parlants », par la *manducation de la parole* vivante du Seigneur, les chrétiens sont invités à retrouver le dynamisme de leur foi ; une foi à mettre concrètement en œuvre dans les gestes de l'existence, à l'exemple de ce qu'a vécu et commandé Jésus.

N. C.

8 • **Gabrielle Baron**, *Mémoire vivante*, Paris, Le Centurion 1981, p. 88.

9 • En 1932, Marcel Jousse créa l'Institut de rythmo-pédagogie avec un groupe d'anthropologistes et de pédagogues. (n.d.l.r.)

10 • Lecture psalmodiée d'un texte. (n.d.l.r.)

11 • Selon un autre titre de **Marcel Jousse**, *La parole, le parlant et le souffle*, Paris, Gallimard 1978, 330 p., expression jousienne du mystère de la Trinité.